

Divers et variétés.

Le Péguant¹ berné par le Combiar - FAVJ du 29 juillet 1937 –

Tout dernièrement j'eus l'occasion de faire un brin de causette avec un brave paysan à la barge fleurie du village de Gland² sis sur les rives enchanteresses du Léman. Ce paysan n'était jamais sorti de son domaine, ce qui comptait pour lui, c'étaient ses champs. Nous parlâmes longuement d'agriculture qui prospérait, selon ses dires, étonnamment dans cet endroit ; mais une violente discussion sur le doryphore nous amena à parler de la Vallée de Joux.

- La Vallée ? disait-il avec un bon accent vaudois ; je n'y suis jamais monté et pour rien au monde je voudrais aller une fois là-bas me perdre dans les neiges et geler de froid.

- Comment cela ! m'écriai-je, une caverne ? Mon honneur de Combiar était vivement froissé.

- Mais oui, continua-t-il ; tandis que là les fleurs poussent toute l'année, que le soleil brille toujours et qu'il fait chaud, là-bas, d'après ce qu'on m'a dit, ne fait-il pas horriblement froid et n'y a-t-il pas de la neige 10 mois sur 12 ?

En bon Combiar, connaissant parfaitement ce paradis vaudois et ne voulant pas qu'on le traitât durement, je m'octroyai la charge de lui parler de ce pays merveilleux.

- Avez-vous, lui dis-je, entendu parler du lac de Joux, cette perle jurassienne ?

- Ah, ça, ma foi, je crois ben qu'on n'avions parlé d'une gouille glacée en hiver et qui avait des poissons en été !

- Car vous pensez qu'il n'y a aucun poisson en hiver ?

- Bien sûr que non, puisque la gouille, elle est gelée, comment peuvent-ils avoir de l'ai ?

Ma tâche devenait ardue ; avec force paroles, je parvins à lui faire comprendre certaines choses qu'un petit Combiar de 6 ans eut tôt saisies.

- Vous avez beau, continua-t-il me parler des merveilles de cette combe, mais je ne crois rien, je ne crois que ce que je vois ; retournez-y vite, à votre Vallée, rejoignez votre prison, vous croyez que j'pouvions l'aimer quand mes pommes de terre sont infectées par le doryphore parce que vous n'avez pas été assez intelligents pour voir assez vite que cette bestiole-là... l'était dangereuse ! J'ai aussi entendu parler que vous fabriquiez des montres, mais elles retardent toujou, c'est pourquoi, moi, je me guide d'après le soleil. Moi, j'aime mes vignes, mes fleurs, mes vaches et mes modzons... mais je ne voudrais pourtant pas vous faire de la peine, venez boire un verre au « guillon » et vous pourrez constater si notre vin est meilleur que votre eau de pluie... Mais, dîtes-donc,

¹ Péguant, habitant de la plaine vaudoise, tout particulièrement les paysans. Ce terme devenu très péjoratif avec le temps, ne s'utilise plus, ou tout au moins plus par les nouvelles générations. Nous avons supprimé les mises entre guillemets de Péguant et de combiar.

² G. dans le texte, avec une forte hypothèse qu'il s'agisse ici de Gland.

avez-vous l'heure juste ? Il me faut être prêt pour dix heures, car j'ai une assemblée à Nyon³ et si je ne vais pas, j'ai une somme rondelette à payer comme amende et ça m'embêterait bien de la payer.

Je regardai ma montre : il était 9 h. 55.

- 9 heures, m'écriai-je, vous avez le temps

- Diable ! merci bien.

Nous restâmes encore une heure à la cave et le paysan, après avoir salué, s'en fut à l'assemblée qui venait de se fermer : il dut payer l'amende. Le paysan, tout honteux d'avoir été berné par le Combier, s'en alla traire ses vaches.

En effet, beaucoup de gens d'« En-bas », s'imaginent que la Vallée est sombre et triste et, pour peu qu'ils y aient été une fois, ils sont tout étonnés de constater le contraire...

Oui, notre Vallée est belle, aimons-là...

Gil. R⁴.

³ N. dans le texte, sans aucun doute Nyon.

⁴ Probablement Gilbert Rochat, de Nyon, auteur de nombreuses monographies sur les communes du Pied-du-Jura, comme aussi d'un roman, « Les amants de la Vallée », FAVJ 1992.